

Editorial

Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs et à ceux qui leur sont chers. Notre premier numéro de 1989 coïncide avec notre 25ème anniversaire, c'est une belle longévité qui a demandé et réclame encore beaucoup de soins et de dévouements. C'est aussi notre numéro 200 qui fait de nous le plus vieux et le plus constant des journaux de rapatriés. Celà nous le devons à la fidélité de nos abonnés, qu'ils en soient remerciés. Beaucoup nous ont rejoint plus ou moins récemment, pour d'autres, les plus anciens, la mort est passée. L'Echo de l'Oranie est étroitement lié aux Amitiés Oraniennes de la Côte d'Azur : je vais donc aujourd'hui vous conter leur histoire. Les A.O.C.Az ont été fondés en février 1963 par un groupe d'oraniens qui désiraient, dans le désarroi où nous nous débattions tous essayer de "se tenir les coudes" et de venir en aide aux plus démunis. Le président était M. Louis-Paul Roufast, les Vice-Présidents : Dr Charles Léonardi et M. Jean Mouillot, le secrétaire : M. Louis Andrieux, le trésorier : M. Gilbert Jaunatre. Le bureau : Melle Jeanne Martinez, MM. Marcel Calia, Georges Bénichou, Paul Dalera, Félix Canavaggia, Mathieu, Paul Bayle, Dr Albert Azuélos, Dr Charles Finas, Dr Roger Gomar. Le 1er Bulletin paru sous le nom de l'Echo d'Oran en Mars 1964 sous la direction de M. René Etienne, 4 Rue Blacas à Nice. Le n° 2 d'avril publiait l'autorisation donnée par M. Pierre Laffont à notre journal de porter le nom d'Echo d'Oran en réponse à la demande faite le 21/2/64 par notre président. Dans le N° 3 apparaît la signature de Mme Paule Mathieu qui devait plus tard prendre la direction. Dans le N° 4, le Dr Finas demandait l'amnistie pour ceux qui avaient défendu l'Algérie française et des dons pour les familles des détenus politiques sans ressources. Le Service social fonctionnait et des colis étaient envoyés : ceux qui commençaient à gagner leur vie donnaient ce qu'ils pouvaient, les autres leur temps et leur travail. Dans le n° 7 Doudou demandait des nouvelles du Séraphin (notre cher Gilbert Espinal). A partir du N° 9, 1er Trimestre 64, c'est le Dr Léonardi qui devient Président des A.O.C. Az, 1er Vice-Président : M. Roufast, puis M. Mouillot, M. Andrieux, M. Bénichou; Secrétaire : Mme Paul Mathieu, Trésorier : M. Jaunatre, adjoint : M. Canavaggia. Commission de propagande : M. Pariente, Dr Rico, M. Etienne. Commission du Mémorial : MM. Lesaint et L. Bénichou; de la jeunesse : M. Gérard Andrieux; des loisirs : M. Ernest Bravo, des sports : M. Benavides; de l'action sociale : Dr Finas, Melle Martinez, Mme Herelle, Mme Mathieu, M. Pittard, M. Guillamo; Assesseurs : M^o Astruc, Dr Azuelos, M. Dalera, M. Gomar. Section de Cannes : M. Cohen, de Menton : M. Fuster. Le nouveau siège social est 26 Rue Louis de Coppet à Nice. A partir du N° 10 de mai 1965, le journal prend le format magazine qui demeure le sien. La direction est assurée par Mme Paule Mathieu dont le mari était prisonnier pour cause d'Algérie française et de devoir accompli : officier perdu : Ami trouvé ! Les A.O.C.AZ, à l'époque, défendaient et parrainaient les Harkis de Roqueteron, pourtant eux-même devaient faire face à des situations familiales et professionnelles douloureuses, mais la solidarité n'était pas un vain mot, il en est de même aujourd'hui, mais très vite les maîtres du camp empêcheront les visites des membres de l'Association et interdiront aux harkis de venir à notre siège. Ils le feront tout-de-même le plus souvent possible, s'exposant à des brimades et des représailles mesquines et cruelles. Le N° 14 de septembre 65 fait pour la 1ère fois mention du "Diocèse de la Dispersion" : au cours d'un pèlerinage à Lourdes, notre Evêque, Mgr Lacaste réunissait du 12 au 15 août sous son aile près de 2.000 oraniens ! Dans le N° 15, octobre 65, est annoncée l'installation à Nice de François Costantini, pionnier du sport Nord-Africain qui devait assurer la chronique sportive de l'Echo jusqu'à sa mort en Juin 1986 (1). On y trouvait aussi la 1ère vraie chronique de Gasparet, après ses impressions sur la fête de Cimiez noyée de pluie parues dans le N° 14. Dans le n° 17, Marcel Foissy rejoint l'équipe des rédacteurs avec un reportage sur la NASA, il assurera ensuite la chronique des films. Al Chkrima donne des nouvelles de l'Algérie algérienne, non sans courage car s'il était reconnu il serait aussitôt sévèrement puni. Frédéric Emmanuel signe de nombreux articles. Dans le n° 18 de janvier 66, un appel est lancé pour construire une église pour N.D. de Santa-Cruz rapatriée à Nîmes-Courbessac par les efforts d'un groupe d'oraniens conduits par MM. Candéla et Roca. L'architecte est M. Gachet d'Oran. Le projet mettra 10 ans pour être mené à bien de main de maître. Le N° 20 déplore la mort du Maire de Nice, Jean Médecin mais se félicite de l'élection de son fils Jacques qui continue à aider les rapatriés comme son père l'avait fait. L'Echo d'Oran s'honore d'articles de Michel de Saint-Pierre et de Jean Brune. Dans le n° 21, Gilbert Espinal rejoint l'équipe de l'Echo. Sa collaboration ne s'est pas démentie depuis lors. Le n° 23 de juillet 66 voit le changement de titre : L'Echo d'Oran devient l'Echo de l'Oranie. Toutes les péripéties de ce changement sont publiées dans le n° précédent. L'Echo de l'Oranie a maintenant 16 pages. Mme Mathieu doit quitter Nice car son mari, libéré des geoles gaulliennes a trouvé du travail ailleurs. Dans le n° 25 de décembre 66 apparaît le nouveau directeur : Marcel Bellier; il restera 13 ans à la tête de l'Echo. Apparaît aussi la signature de Camille Bender qui nous est toujours fidèle. C'est aussi à ce moment que le journal se transporte, après l'incendie des bureaux de la rue Louis de Coppet, à l'Hôtel du Louvre, Bd Victor Hugo, où le maire de Nice lui offre asile. Il y restera jusqu'en novembre 1983. Dans le n° 28 de mars-avril 67 apparaissent les initiales C.M. : Claude Martin, toujours présent à nos côtés lui aussi. En 1968, Michel Pittard devient Président des A.O.C.Az : il l'est toujours, depuis 20 ans. A cette époque, le journal a 4.000 abonnés. Des amis viennent aider Marcel Bellier : Le commandant Emrich, Paul Avon, MM. Laborde, Morin, Mmes Bellier, Pittard, Herelle, Barnier, Navarro, Faucher, Mugnier, Ancona, Gomar, Andrieux, Lopez, Labrousse, d'autres viendront au fil des ans : Mme Diaz, Dumain, Peyrard, Riéra, Second, Barbesant, Nicolas, Verdu, MM. Bergère, Guitton, Lalande, Maurin, Gomez, Lopez, Demena, Rubio, Pierre et Jeannette Calia... Une mention spéciale à Louis Vaney, toujours fidèle et efficace, à Roger et Yvonne Navarro. Dans le n° 62 de septembre 1970, François RIOLAND signe sa première chronique qui deviendra célèbre sous son titre : "Si nous retournions en Oranie". En décembre 1979, Marcel Bellier, fatigué, demandait à être remplacé. J'ai accepté cette tâche et mon premier n° date de Janvier 1980, 9 ans déjà ! En même temps commençait la collaboration de Jeannine Sogorb qui assume toutes les tâches matérielles avec un dévouement digne de notre reconnaissance. En novembre 1983, l'Echo s'installait avenue Georges Clémenceau. Il n'avait cessé de grandir pour atteindre maintenant près de 20.000 abonnés. Notre journal fut de tous les combats pour la cause juste des rapatriés, j'espère n'avoir pas failli à mon devoir envers vous tous et je continuerai tant que Dieu m'en donnera la force avec votre aide et votre fidélité. 25 ans d'existence, c'est un bel exploit, nous vous le devons et je vous dis Merci et Bonne Année.

Geneviève de TERNANT

(1) Il sera alors remplacé par Georges PICON puis par André SANSANO.